52me Année — Nouvelle série — No 49 Le Numéro : 3 francs PARAIT LE SAMEDI SAMEDI 28 DECEMBRE 1946.

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 135 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 10 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

Pour la Publicité extra-Régionale :
S'adresser à l'AGENCE CHIMOT
3, Rue d'Amboise PARIS (2e)

REMEMBRANCE ET RESOUVENANCE EN CE TEMPS DE NOEL...

Le cinquantenaire de la mort de Paul ARÈNE

★ 1896 - 1946 ★

Qui se souvient encore aujourd'hui de l'émouvante « fin » de Paul Arène et de sa mort subite et si soudaine à l'âge à peine de 53 ans...

...Il s'éteignit, on le sait, presque à la veille de la Noël ; et dans la soirée du 18 Décembre 1896. Il était seul. Il écrivait son dernier conte à la lueur paisible et fumeuse d'une pauvre lampe à l'huile ou à pétrole ; et dans un petit intérieur modeste du *Vieil Antibes*, d'autrefois et qui hélas essaie, mais en vain de se défendre encore contre l'envahissement cosmopolite de nos nouvelles et modernes riviéras !...

Paul Arène, le soit disant bohème, ce Boulevardier, ce Viveur, qui ne fut en réalité toute sa vie que cela, un Rêveur, avait voulu quitter « l'hiver parisien » pour venir, le plus bourgeoisement du monde, partager familialement, avec sa sœur Isabelle, un tout petit logis aujourd'hui disparu, ayant fait place à je ne sais quel fastueux hôtel pour milliardaires, à un bulding déshonorant et criard qui vient obstruer de son luxe tapageur une ancienne vue incomparable et magnifique sur le recul lointain des cimes neigeuses des grandes Alpes, et qui lui rappelait un tout petit peu sa montagne natale et sa Roche grise de Sisteron...

Ce soir d'avant Noël, Paul Arène était seul et il songeait, au coin du feu... Il avait éparpillé devant lui sur sa table de travail ses santons et ses figulines pareilles à celles qu'il modelait lui-même tout enfant avec la glaise argileuse des Oulettes. Sa sœur Isabelle l'avait laissé quelques instants pour aller se procurer les fournitures rituelles de la crèche provençale. Sur un bout de desserte, l'on apercevait sur de petites assiettes peintes le blé nouveau qui germait en tiges frêles et vert pâle, ce blé de la Sainte-Barbe que sa mère lui avait appris à jeter ainsi, dans une coupe comme une petite semence d'illusion, de bonheur et de joie.

Dans la pénombre de la nuit commençante, tous les petits santons semblaient s'animer chacun revêtu de ses anciens costumes et tous se dirigeaient vers lui comme autant de petits Lugnots et de gentils petits bonshommes des vieux contes de fées !...

...Aux nuits d'hiver, froides et belles
Accourrez tous, en ribambelles
Jolis Santons et Santibelles
Des crèches de papiers dorés
Venez jouer de vos crécelles
Tenez-vous bien sur vos rondelles
Auprès des petites chandelles
Sur vos petits fronts éclairés
Jolis Santons peinturlurés...

Ils accouraient tous en effet les petits santons, depuis le meunier avec sa lanterne jusqu'au berger avec l'agneau sur les épaules. Ils arrivaient en foule et en ribambelle, les uns après les autres à petits pas pressés sortis de leurs cachettes, sortis d'on se sait d'où ? et plutôt de ces retraites célestes et de ces profondeurs mystérieuses qui nous échappent, et dans la quantité de ces pauvres santibelles, leur fignoleur de jadis, et retrouvant aussitôt son coup de pouce, en avait saisi un ou deux entre ses doigts amincis, et il avait d'abord regardé avec un attendrissement désabusé ce « Nôvi » et cet « Epouseux » enrubanné aux habits de fête et qu'il n'avait jamais été, sauf peut être dans ce conte délicieux teinté d'amertume et qu'il avait un jour écrit sur le « Coupé de Noce capitonné de satin blanc » et lorsqu'ayant croisé sur un escalier somptueux aux riches tapis, une « Mariée » rougissante au bras de son époux, et en tête du nuptial cortège il était sorti dans la nuit froide et interpellé par un de ces cochers de maître lui offrant pour rentrer chez lui la voiture restée libre pour quelques heures, il était monté tout ému et comme un petit voleur d'amour et un commeteur de larcins défendus dans ce petit tabernacle fleuri et parfumé, fleurant la fleur d'orange et lorsqu'il avait trouvé sur le coussin moelleux du coupé, l'un de ces gants mignons pareils à celui de la Dulcinée du cousin Mitre, le gant mignon qui sentait l'ambre et qu'il avait porté à ses lèvres et en se contentant de cet unique et suave baiser. Pauvre Paul Arène ! mais chassant aussitôt ses anciennnes idées noires, il avait aussi reconnu dans la troupe des santons « le Rémoulaire-Amoulaire » en train d'aiguiser inlassablement sa rugeuse pierre de meule ! Et ce soir-là, le poète lui avait trouvé d'étranges similitudes avec ceux qui viennent sans cesse polir et repolir eux aussi les phrases subtiles, harmonieuses et caressantes et en assouplir et en arrondir les contours !... et avant de partir pour le pays de la consolation avec ses petits compagnons qui étaient venus le chercher pour l'y conduire à son tour, il avait trouvé encore au brave et honnête Rémoulaire-santon, des ressemblances plus frappantes avec les sacrifiés de la vie, avec ceux qui s'abandonnent, hélas, aux coups de la souffrance et de la douleur et acceptent d'être ainsi serrés, meurtris et broyés dans cet étau, et Paul Arène pouvait s'adresser à lui-même, ce satisficit et cette profession de foi arrivé au seuil de la tombe.

Qui, n'être que cela sur terre, une âme seule !]
Une âme, ayant assez des compromis humains...]
Et qui vient seulement tourner entre les mains]
De la tristesse ainsi qu'une pierre de meule !]

Mais voici qu'un autre petit personnage de la crèche et de la pastorale et celui-ci sans aucun doute apparenté au bon « Ravi », extasié s'était détaché à son tour de la foule presque vivante des santons de Noël. Il s'était approché avec des gestes maternels, avec des gestes d'une infinie douceur et d'enveloppante tendresse de celui qui finissait pour jamais sa dernière veillée sur la terre, et il était venu tout exprès pour le conduire sans frayeur au pays de la chimère et de l'au-delà. Et Paul Arène avait fermé les yeux et avait expiré. Il avait rendu son dernier souffle de vie et son dernier soupir, comme s'il exhalait aussi dans une prière suprême la croyance la plus naïve de son enfance. Alors dans l'éparpillement des petits santons, une sorte de bon samaritain et pareil à celui de la parabole, sembla descendre de sa monture biblique et touché de compassion, comme par le passé, il sembla venir prendre dans ses bras et secourir ce nouveau moribond qui ne paraissait qu'assoupi...

— En rentrant chez elle, à la tombée du soir, la sœur du poète le trouva sans vie et sans connaissance. Dans la pénombre indécise de la pièce, il paraissait dormir, ou sommeiller faiblement, sa main qu'il avait très fine achevait de se pâlir et de se marbrer sur les quelques feuillets de sa copie. Tout était en ordre sur la table et le bouquet des premières violettes que l'on venait de lui apporter avait encore le temps de ne pas se faner trop vite entre ses doigts à peine crispés. Les santons étaient redevenus immobiles mais semblaient former une petite garde d'honneur et une théorie gémissante et comme un petit cercle de petits veilleurs funèbres et désolés. Alors avec des larmes dans les yeux, Isabelle Arène considéra longuement le dernier écrit de son frère et cette page inachevée qui ressemblait à un adieu, et comme le testament d'une dernière pensée d'artiste et contenant ses recommandations les plus suprêmes, une page presque lumineuse et interrompue, en pleine vigueur d'intelligence et qui n'était qu'un pauvre brouillon d'article presque sans ratures, et si fermement tracé avec ces petits caractères menus et serrés de pattes de mouche, et avec cette élégante écriture racée, fine et cursive, et qui semblait refléter l'âme inquiète et sensible d'une nature fière et ombrageuse, refusant d'étaler son être intime, pour ne donner aux autres que la pureté de ses rêves...

Et sur cette page victorieuse de la mort, le conteur Paul Arène, avec l'ultime volonté de celui qui jusqu'au bout et jusqu'à l'extrême limite de ses forces, avait honoré la noblesse et la grandeur de sa profession d'écrivain, pour ne le faire défaillir que la plume à la main — alors sur cette page victorieuse et triomphatrice du destin, le conteur Paul Arène, nous avait écrit son dernier rêve et son plus beau morceau de poétique prose : *Le Monge des Iles d'Or*.

Hippolyte SUQUET.

Chronique Musicale

N'allez surtout pas penser, Chers Amis, que je m'adresse aux plus avertis d'entre vous, que je prétende jeter un discrédit injustifié sur la musique vocale qui, après une lente élaboration au cours du moyen-âge, s'épanouit magnifiquement durant la la Renaissance. Cette importante production, dont le catalogue comprend outre des Rondels, un grand nombre de Ballades, chansons (chansons de ronde, de mariage, de guerre) et une imposante proportion d'œuvres religieuses, était tombée dans un oubli immérité. C'est de cette obscurité très regrettable que, depuis quelques années de courageuses chorales spécialisées, essaient de la tirer. Et si Chers Amis, vous qui n'êtes pas musiciens de profession, avez pû connaître de nom et entendre une œuvre d'un Clément Jannequin ou d'un Orlando de Lassus, c'est à ces ensembles que vous le devez. Nous sommes en cela plus favorisés que nos pères, car, eux, c'est au fond de très vénérables bibliothèques qu'ils auraient dû les aller chercher !

Remercions en passant, l'une des plus populaires et des plus parfaites de ces chorales, les exquis « Petits Chanteurs à la Croix de bois, grâce auxquels, même pour des musiciens de métier, des noms comme celui de Vittoria par exemple, sont devenus une émouvante réalité sonore.

J'ai seulement voulu dire, voici 15 jours, que ces œuvres, si intéressantes soient-elles, pénètrent peu la vie musicale de la majorité des mélomanes, et pas du tout, ou presque, la masse du grand public, alors qu'il n'est pas une ou un de mes jeunes étudiants en musique qui, dès sa deuxième année d'instrument, n'ait à son répertoire un ou plusieurs Rondos. Après cette mise au point, nous reprendrons, Chers Amis, le fil de nos entretiens.

Henriette BONTOUX.

Et de trois....

Le sort en est jeté. Notre pôovre Sisteron perd encore un des fleurons de sa couronne en cette année défunte si nous en croyons la chronique.

Au cours de cette année qui s'en va, nous avons vu partir le Contrôleur des Contributions Directes et sa nombreuse famille, puis est venu le tour de M. le Juge de Paix et sa famille qui s'en est allé à Fréjus. Aucun de ces fonctionnaires n'a été remplacé encore et on est en droit de se demander s'ils le seront un jour. Et de deux...

Et de trois... Au premier janvier de la nouvelle année, notre vieux collège — vieux par sa longue légévité — qui a connu la génération de Paul Arène et de Gustave Tardieu pour ne citer que les Sisteronnais les plus marquants qui le fréquentèrent, va fermer ses portes en tant qu'établissement de l'enseignement secondaire ; il est annexé à l'école moderne de jeunes filles, cette grande école deviendra un centre d'enseignement mixte donné à des jeunes gens et à des jeunes filles, sous la direction de M. Gremillot, assisté de professeurs hommes et dames.

Nous n'insistons pas sur la perte que fait une fois encore notre petite ville ; nous dirons cependant que les suppressions successives des différentes administrations qui faisaient son prestige et son orgueil porte un grave préjudice au commerce local en classant Sisteron dans la catégorie des villes délaissées et par conséquent déshéritées tout à l'avantage des villes voisines qui mieux favorisées parce que mieux défendues voient leur importance grandir chaque année.

Quand donc finira cette spoliation administrative qui fait que Sisteron est toujours la victime offerte en holocauste sur l'autel des suppressions.

Que va devenir ce grand bâtiment qui servait de Collège ? A quoi va-t-on l'affecter ?

***

En passant à un autre ordre d'idée, il n'est pas prématuré d'annoncer qu'en haut-lieu on se prépare à disloquer notre département en affectant telle partie de son territoire au département voisin. C'est ainsi que Sisteron sera probablement intégré aux Hautes-Alpes ; nous perdrons alors notre qualité de provençaux pour devenir Dauphinois. Nous avons certes beaucoup d'estime et de sympathie pour nos voisins Dauphinois mais celà ne doit pas faire oublier que Sisteron appartint autrefois à la Narbonnaise et que la Provence vient aboutir jusque chez nous.

Cette nouvelle classification ne changera pas le point de vue géographique et ethnographique de notre région. Seuls notre caractère et notre langage mistralien nous distinront des hauts alpins qui se réjouiront de posséder dans leur gavotine un coin de notre belle Provence où chantent si bien les cigales.

A quand la quatrième ?

X...

ECHOS... DE GACHE

MUSIQUE

La plus vieille Société de notre ville, c'est bien la Société Musicale « Les Touristes des Alpes ». Aussi loin de rester en arrière, elle vient de se donner un brin de jeunesse en renommant un bureau de jeunes, rien que des jeunes. Nous saluons sa résurrection et nous attendons d'elle de la joie, de la gaieté et qui sait, peut-être du... swing ! L'avenir nous le dira.

Pourvu que cette société ne finisse pas par rester sur le... do !

***

PATINAGE

Si la ville de Sisteron, toutes les années, se voit enlever une administration, par contre, elle essaie de se classer une des premières du département des Basses-Alpes ou point de vue sports. Après les nombreuses sociétés sportives comme Sisteron-Vélo, Pédale Sisteronnaise, Tennis, Ping-Pong, Baskett-Ball, Ski, Scouts, Athlétisme, une nouvelle société de sports vient de jeter ses premières bases sur le patin à glace. La Société du Tennis vient de prêter son terrain du... Val Gelé.

***

URBANISME

Depuis les premiers jours de Décembre, à l'occasion des Fêtes de Noël, les cafés de Canteperdrix, pour distraire leur clientèle et pour enrichir leur menu, ne font que concours de loto, belotte, ou bien ce jeu bien local : les mounes. Les récompenses pour les gagnants sont de certaines valeurs, tels que grives, lapins, perdreaux, lièvres, dindes, oies, et parfois cochons... de lait.

Il est à se demander si un jour le Plan d'Urbanisme de la Ville de Sisteron ne finira pas par se jouer parmi les contribuables, au jeu des mounes !

Pour cette année, c'est fini. Attendons et espoir pour Noël prochain...

***

A QUI LA MOUMOUTTE ?

La plus belle parure d'une femme c'est, sans conteste, sa chevelure.

Actuellement, la mode se trouve surtout aux prises avec la coiffure. Certaines jeunes dames, pour enrichir leur élégance, se font embellir et grossir leur chevelure par ce que l'on appelle « Une Moumoutte ».

C'est ainsi qu'un Monsieur d'un certain âge et célibataire, en se promenant sur l'Avenue de la Gare, vient de trouver une « Moumoutte » de couleur châtain. Grosse surprise de notre jeune homme qui, ne connaissant pas du tout ce brin de cheveux, s'en retourna et d'un pas léger alla chez une coiffeuse de notre ville afin qu'on lui donne des explications. Les explications furent satisfaisantes et notre jeune premier, qui aime assez la galéjade, surveille toutes les futures et jeunes dames qui possèdent les cheveux châtains.

Voudrait-il jouer son petit Cendrillon ?

O. LAVOIR.

© VILLE DE SISTERON

LETTRE DE NOEL

Nous avons encore tous présents, dans nos cœurs, ces Noëls passés en captivité. Pour nous, cette date marquait une année de plus et nous courbions l'échine, ce jour-là, de tristesse infinie de ne pas être parmi les nôtres... d'être loin de nos enfants...

L'un d'entre nous a recopié sur son cahier une lettre de Noël, à laquelle manquait le nom de l'auteur ; mais s'il se fait connaître, nous ne manquerons pas de vous le signaler. Voici ce poème :

Je sais, mon cher petit, qu'en l'humble cheminée
Où descendra Noël
Tu as mis, cette année, ainsi que chaque année,
Ta lettre pour le ciel.

Le vent qui te fait peur quand il est en colère
L'a transmise là-haut
Et Noël est venu me la lire en mystère
A travers mes barreaux.

Dans sa voix qui tremblait d'une émotion profonde
J'ai reconnu ta voix,
Ta voix calme et douce, ô, ta voix toute blonde
Que j'ai gardée en moi.

Les mots qu'il me disait, je t'entendais les dire,
Comme aux soirs d'autrefois,
Lorsque, sur mes genoux, tu essayais de lire
Tout un livre à la fois.

Et ta lettre, chéri, dédaignant la fortune
Des joyaux qu'on n'a pas,
Demandait, cette année, un peu plus que la lune,
Demandait... ton papa.

Oubliant Cendrillon, Peau d'Ane et leurs cortèges,
Tu voulais... ton papa.
Alors Noël s'est tu, dans sa barbe de neige,
Et j'ai pleuré tout bas.

Le vieillard tout-puissant ne pouvait satisfaire
A ton ardent désir ;
Alors, il appela le vent de la nuit claire,
Le vent qui fait frémir,

Et prenant dans mon cœur tout mon amour immense,
Il le mit dans ces vers.
Le vent te les dira, tout bas, dans le silence
Des longs sommeils d'hiver.

(INCONNU).

Un Véhicule payé comptant, c'est un Capital employé
Acheté à crédit, il se paye en roulant, c'est un Capital créé...
Un seul organisme dans le Sud-Est répond dans un délai record paye instantanément n'importe quelle somme :
LA SOCIETE FINANCIERE AUTOMOBILE
49, Avenue Alsace-Lorraine à GRENOBLE
La S.F.A. vous offre quelque chose de neuf :
Vendre à crédit en province aussi facilement qu'à Paris.
Agents pour les Basses-Alpes :
ALLEGRE & CHASTEL, 1, Place de l'Horloge, SISTERON - Tél. 205

Le Thor sera-t-il irrigué ?

Bien exposé, situé sur un plateau ensoleillé, légèrement incliné Nord-Sud, le plateau du Thor est un des coins les plus fertiles du terroir sisteronnais. L'Olivier, le Figuier y prospèrent encore et donnent des récoltes appréciables.

Plus de cent hectares couvrent ce quartier privilégié par le climat provençal, très sain, exempt de toute rosée et protégé des gelées par sa situation aérée.

Le sol calcaire est souple, il se prête facilement à la culture. Ce terrain communique aux légumes et aux fruits qu'il produit une saveur particulière qui les rend appréciables.

Pendant les années normales, quand la pluie apporte ses bienfaits les récoltes y sont abondantes. Malheureusement, pendant les mauvaises années, la sècheresse alors, s'y fait durement sentir.

Jusqu'à l'heure actuelle le plateau du Thor, assez élevé, ne permettait pas son irrigation par le système de canaux ordinaires. Mais actuellement, le problème pourrait être résolu par une station de pompage électrique et rendrait ainsi possible l'irrigation du plateau et des terres environnantes, s'étendant jusqu'à l'extrémité de la commune, en direction de Bevons.

Or, actuellement, puisque le Syndicat du Canal de Sisteron prévoit pour un prochain avenir une station de pompage, il serait dans l'intérêt collectif de prévoir plus grand pour irriguer le Thor et réduire les frais de revient à l'hectare.

C'est un cultivateur Sisteronnais qui nous soumet cette idée intéressante, souhaitons que les pouvoirs publics la prennent en considération car en apportant l'abondance sur des centaines d'hectares, non seulement les propriétaires intéressés y trouveraient leur profit, mais encore la population Sisteronnaise en entier en bénéficierait.

PAUL DANIEL.

PROPRIETAIRES
AGRICULTEURS
COMMERÇANTS
si vous êtes acheteur d'une JEEP ou d'une CAMIONNETTE de 800 kilos à 2 tonnes, de provenance des surplus Américains, adressez-vous à
Francis JOURDAN
Garage Moderne
Avenue de la Gare à SISTERON qui vous donnera satisfaction très rapidement.

La Quenouille

Au retour de la moisson
J'ai cueilli sur le buisson
Ces brins de laine légère
Que les brebis ont laissés
Pour les berceaux délaissés
Pour les oiselets sans mère.

Viens les filer pour l'hiver,
Jeune fille au regard éclair
Qui poursuis un joli rêve,
Toi, femme, qui te souviens
Et pleures tes amours, viens,
A tous tes chagrins fait trêve.

Prends ces débris de toison
Aux combles de la maison,
Dans un parchemin pliée,
Dort la quenouille où les doigts
Des aïeules d'autrefois
Tiraient la laine effilée.

Et le chanvre et le doux lin,
Pour tisser le linge fin
Des lits et des berceaux frêles
C'était le temps du bonheur
Ou, calme et serein, le cœur
se sentait encor des ailes.

Au soir d'en bas, puis d'en haut
Du vallon et du hameau
Ignorant haines et brouilles
Venaient, vers le vieux moulin
Les hommes, lanterne en main
Les femmes et leurs quenouilles.

Bonsoir ! Bonsoir près du feu
Venez vous asseoir un peu !...
Aux bancs incurvés de l'âtre
Où flamboyait le vieux tronc
Chacun prenait place en rond :
Maître, valet, petit pâtre.

Le bruit léger des fuseaux
Et le chant clair des berceaux
Accompagnaient, en cadence
La complainte ou la chanson
Qu'on chantait à l'unisson
Et la si vieille romance.

Avec tous ces airs naïfs
Tantôt joyeux ou plaintifs
Montaient dans une envolée
Les cœurs simples, sans détour
Que le fraternel amour
Groupait dans cette veillée.

Ne disons pas : « Où sont-ils
Ces temps de bonheurs subtils ? »
Leur flamme dort immortelle
Car il suffit, bien souvent,
Du souffle pur d'un enfant
Pour raviver l'étincelle.

D'un petit qui vient chercher
Dans l'âtre, le feu caché,
Dormant aussi dans son âme
Pour rallumer les flambeaux
Les lanternes, les falots,
Et la fraternelle flamme.

Jeune fille qui demain,
Donneras ta blanche main,
File pour celui qui t'aime
Une tunique de roi
Toi femme, à ton logis froid,
File du bonheur quand même.

Pour l'âme de nos enfants
Tisse les rayons vivants
Des traditions de la race
Chante le temps de beauté
Où l'union et la bonté
A tout foyer trouvaient place.

Madame L. CHEILAN.

L'EXPOSITION Louis JAVEL

Louis Javel expose depuis lundi quelques unes de ses dernières œuvres.

Nous avons retrouvé avec joie cet artiste dont le talent et la personnalité s'affirment toujours plus à chacune de ses expositions.

Voilà un an que nous n'avions rien vu de lui et il nous fait la belle surprise d'une facture plus large, d'une pâte plus solide.

Comme toujours ses œuvres sont des paysages de Sisteron ou des ruelles de la cité. Javel ne s'éloigne jamais beaucoup de la citadelle, il ne la perd guère de vue et on lui sait gré en somme de demeurer jusque là un peintre Sisteronnais.

Nous nous souvenons de ses débuts alors qu'après avoir un peu sculpté il venait lentement à la peinture. Et justement ses premiers tatonnements renfermaient déjà la marque d'un talent original et fortement marqué. Depuis, sans maitre, sans autre conseil que le bon goût, il a progressé et évolué, affirmant chaque jour davantage les qualités que nous avions pressenties.

On se souvient des quelques toiles et des dessins qu'il avait confiés à l'Exposition de « Sisteron par l'Image » et qui avaient été une surprise pour tout le monde. Il y avait là de nos ruelles des notes rapides, à la plume, rehaussées de lavis légers ; notes dont nous retrouvons le souvenir aujourd'hui dans les 3 androunes à la gouache du dixain qu'il offre au public. Javel a le sentiment vrai de nos ruelles, de nos androunes. Il sait en fixer tout le charme et le pittoresque en des couleurs qui traduisent les successions brutales ou hésitantes de la lumière et de l'ombre.

On se souvient aussi des grands paysages exposés l'année dernière. Nous avons dit que sa facture s'est élargie depuis mais déjà nous avions été ravis de certaines déformations, de certaines interprétations que nous retrouvons cette année.

La peinture n'est pas copie. Nous demandons à une œuvre de refléter le caractère de celui qui l'a composée, à ce seul titre elle nous intéresse et Javel sait marquer la sienne de sa personnalité. Quand nous disons cela nous songeons à la grande gouache de « La Baume, vue des Marres », qui est le numéro que nous préférons de cette exposition. Javel a élargi, dressé et retourné en angle le Rocher pour en faire vraiment sous un très beau ciel accordé la « roca despotique » qui fascine à chacune de ses visites le cher Jean-Louis Vaudoyer.

La peinture est cela une traduction et nous aimons celles de Javel, comme nous aimons sa couleur qui si elle s'éloigne de plus en plus de notre lumière et de nos couleurs habituelles n'en est pas moins pleine d'attrait, lumineuse, vive, d'une pureté qui ne sent jamais le chromo.

P.-C.

Chronique Locale et Régionale

MUSIQUE. — Vendredi dernier se tenait dans la salle des répétitions, l'assemblée générale d'une des plus vieilles sociétés de la ville « Les Touristes des Alpes ». Après un échange de vues et parfois après des discussions assez vives, un nouveau bureau a été désigné. La direction revient à une équipe de jeunes qui veut redonner à la société un brin de jeunesse et de rénovation. Aussi le Comité prépare pour la belle saison un programme de fêtes que le public Sisteronnais et les nombreux estivants sauront apprécier.

Voici la composition du bureau : Président d'Honneur : Emile Paret Maire. — Président Actif : Avy Arnaud. — Vice-Président : Léon Aillaud. — Secrétaire : Maurice Gachet. — Trésorier : Maurice Blanc. — Archivistes : Ernest Espinasse et Emile Put. — Conseillers : Paul Vernet et Oswald Bertagnolio.

***

Le bureau de la Société Musicale « Les Touristes des Alpes » lance un pressant appel à tous les musiciens, jeunes et vieux, afin qu'ils viennent apporter leur concours. Tout en ayant une saine et agréable distraction, ils apporteront alors leur modeste contribution pour le renouveau de notre ville.

Egalement toutes les personnes qui sont en possession d'instruments de musique et qui veulent s'en débarasser, sont cordialement priées de faire offre au Président de la Société ou à un membre du bureau.

D'autre part, toutes les personnes qui détiennent des instruments appartenant à la Société « Les Touristes des Alpes » sont informés qu'ils doivent les retourner à la salle de répétition, de toute urgence.

VARIETES-DANCING. — Mardi 31 Décembre et Mercredi 1er Janvier, à 21 heures, dans la salle des Variétés-Dancing, deux Grandes Nuitées Dansantes auront lieu avec le concours du réputé orchestre « Mélodia-Jazz » au grand complet.

GRAND HALL vitré, glaces, beau carrelage, terrasses, 3 étages. Plein Centre. Tout Commerce. Fin de bail en 1945. A céder pour partage copropriété.
S'adresser à Me ESMIEU, notaire à SISTERON.

TITRES D'ALIMENTATION pour JANVIER-FEVRIER. — La distribution des titres d'alimentation pour les mois de Janvier-Février 1947 aura lieu, pour les consommateurs dont le nom commence par D à H, Samedi 28 ; I à N, Lundi 30 ; O à Z, Mardi 31 ; Restaurants, collectivités, retardataires, Jeudi 2 Janvier ; Producteurs de céréales, Samedi 4.

Etant donné l'importance de la distribution, les consommateurs sont priés de se présenter aux jours indiqués. Seules les lettres indiquées seront servies.

Afin de conserver la catégorie J 3 les femmes enceintes devront présenter la carte de grossesse en même temps que leur carte d'alimentation, les femmes allaitant devront fournir un certificat d'allaitement.

Régimes, Suralimentation. — Les titulaires de régimes, suralimentation, suppléments divers (femmes enceintes ou allaitant, mutilés, familles nombreuses) seront servis Lundi 6, Mardi 7, Mercredi 8 Janvier 1947, sur présentation des cartes ou états habituels.

A LOUER :
3 pièces et alcôve meublées.
S'adresser 67, Rue Droite, Rez-de-Chaussée.

ARBORICULTEURS !
pour toutes vos plantations
adressez-vous aux
PEPINIERES du BUECH
MISON (Basses-Alpes)
Scions et Quenouilles de Poiriers et Pommiers disponibles.
Catalogue et Prix sur demande.

DE GARDE cette SEMAINE :
Pharmacie Charpenel.
Docteur Tron.
1er Janvier : Pharmacie Bœuf.

BOIS DE CHAUFFAGE
Chêne et Hêtre
Marceau BLANC
24, Rue Droite — SISTERON

AUTOS-SPORTS
Ch. FERAUD — SISTERON
vous livrera, contre remise d'un
BON D'ACHAT DE VELO
UNE BICYCLETTE A MOTEUR
modèle 1947

SURPLUS ALLIES. — Il est porté à la connaissance des agriculteurs que, grâce aux efforts de la C. G. A. et par l'intermédiaire de l'Office Agricole Départemental, du matériel de toute espèce provenant des surplus alliés, est mis à la disposition de l'Agriculture.

Les cultivateurs que la question intéresse peuvent consulter dès aujourd'hui la liste détaillée du matériel et obtenir tous renseignements utiles auprès du Secrétaire de la C. G. A. à la Mairie. Les demandes écrites devront être faites avant le 31 Décembre dernier délai.

A ce sujet une importante réunion où tous les cultivateurs, syndiqués ou non, pourront assister, sera donnée à la Mairie de Sisteron, aujourd'hui 28 Décembre à 15 heures.

PROPRIETAIRES ! !
ARBORICULTEURS ! !
Avez-vous l'intention de créer une plantation ?
Ne faites rien à l'aveuglette ; renseignez-vous auprès d'un praticien spécialiste qui vous donnera toutes précisions nécessaires afin de planter les espèces et variétés pour obtenir les meilleurs rendements de vos plantations.
Adressez-vous en toute confiance aux **PEPINIERES de la DURANCE**
Moulin de la Cazette à SISTERON.

ETAT-CIVIL

du 13 au 27 Décembre 1946

NAISSANCES

Jean Pierre Alain Lieutaud, rue Porte-Sauve. — Mireille Juliette Rabis, avenue de la Gare. — Eliane Marie Rose Bonniot, avenue de la Gare. — Denise Jeanne Andrée Marie Chabert, avenue de la Gare. — Henriette Marie Berthe Marrou, avenue de la Gare.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

Pierre Georges Robert Pichon, maçon, domicilié à Sisteron et Fernande Angèle Belli, sans profession, domiciliée à La Motte-du-Caire.

MARIAGES

Hubert Denis Eugène Daumas, ouvrier papetier et Julia Marie Victorine Pons, ouvrière papetière, domiciliés à Sisteron.

DÉCÈS

Jean Louis Maldonnat, 78 ans, rue La Coste. — Joséphine Célestine Brémond, 78 ans, Bourg-Reynaud.

Spectacles de la Semaine :
VARIETES-CINEMA. — Cette semaine : Actualités — Documentaire
LE PAYS SANS ETOILES
Mercredi et Jeudi, en matinée
SORTILEGES
CASINO-CINEMA. — Actualités Documentaire et un grand film
LA BATAILLE DU RAIL
Gd Prix du Festival de Cannes 1946
Lundi et Mardi, en soirée ; Mercredi, matinée et soirée :
TINO ROSSI dans
SERENADE AUX NUAGES
Jeudi et jours suivants :
« SAHARA »

Les Calendriers, les Agendas de Commerce, de Bureau et de Poche de l'année 1947, sont en vente à l'Imprimerie-Librairie LIEUTIER 25, rue Droite à SISTERON.

Ford
Camions disponibles
Pour tous renseignements s'adresser
GARAGE MODERNE
Francis JOURDAN
Avenue de la Gare — SISTERON

Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER

© VILLE DE SISTERON